



L'église Saint-Michel rayonnait dimanche du chant de Vox Clamantis. ALAIN WICHT

CRITIQUE

# Le phrasé fluide de Vox Clamantis

**FRIBOURG • Le Festival international de musiques sacrées a commencé en grande beauté. Moment fort: le chant grégorien de l'ensemble estonien, d'une exceptionnelle qualité.**

**ELISABETH HAAS**

Premier week-end splendide au Festival international de musiques sacrées de Fribourg. Des auditeurs nous ont dit avoir vécu un moment vraiment magique, dans la nuit de samedi sur le coup de 23 h 30, alors que le violoncelliste français Jean-Guihen Queyras entamait dans une atmosphère assombrie et intimiste ses premières «Suites pour violoncelle» de Bach. Le deuxième volet, dimanche soir, avec les flatteuses sonorités de la troisième suite et la virtuosité de la sixième suite en apothéose, confirmait en tout cas la haute tenue de ce début de festival.

**Avant lui**, à 17 h, l'ensemble vocal Vox Clamantis, spécialisé dans le chant grégorien, nous a littéralement soufflé. Concert sublime et renversant! L'église St-Michel était pleine à craquer: détail peu banal sachant que le chant grégorien a gardé un

caractère très contemplatif. C'était très fort d'entendre chanter des mélodies vieilles de plus de mille ans avec une intensité et une profondeur qui laissent croire qu'elles sont écrites pour nous. Une telle qualité de chant a quelque chose de miraculeux.

**Les onze** chanteurs de Vox Clamantis ont interprété des pièces de chant grégorien et des débuts de la polyphonie au Moyen Age, des chants traditionnels religieux d'Estonie et des pièces du compositeur contemporain Arvo Pärt. Le dénominateur commun: l'horizontalité. Un travail qu'ils font depuis 14 ans avec le chef Jaan-Eik Tulve. Il a réussi à développer avec eux une exceptionnelle qualité d'écoute: les timbres fusionnent merveilleusement dans l'unisson, les ensembles sont précis, les phrasés d'une fluidité extraordinaire. Jaan-Eik Tulve fait

de magnifiques recherches de couleurs, en mariant les timbres d'hommes (haute-contre, ténor, baryton, basse) et en rajoutant, parfois, une alto et une soprano. Il est saisissant, inquiétant et enveloppant à la fois, l'effet créé par les «Beata Viscera» de Pérotin: au-dessus du bourdon s'élève la voix du soliste et le chant diphonique.

**Après le concert**, nous avons dit au chef notre étonnement face à sa direction très organique, tout en rondeur, qui donne l'impression que la musique avance, que le chant dessine un tableau: «Le chant grégorien est une musique qui n'est pas mesurée. Il faut beaucoup chanter pour comprendre le phrasé, la musicalité. Et pour être ensemble, il faut sentir. On ne peut utiliser le schéma de la battue, il faut diriger la phrase musicale», résume Jaan-Eik Tulve. |